

Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale francophone

Note succincte d'information

Cet ouvrage réalisé à la demande (1996) de la FAO, en quelque 15 années par René Tourte épaulé par son épouse, comporte six volumes et près de 2.800 pages entièrement disponibles et téléchargeables gratuitement sur le site Internet de la FAO (lien : <http://www.fao.org/docrep/009/a0217f/a0217f00.htm>, ou plus simplement sur Google : [rené tourte fao](http://www.google.com/search?q=ren%C3%A9+tourte+fao)). Le volume I, sorte d'avant-propos, a cependant connu une édition papier en 2005 (par la FAO).

L'ouvrage a nécessité moult recherches, rencontres, consultations dont la bibliographie d'environ 2.500 documents (livres, études, rapports, articles...), tous lus et analysés, peut en traduire l'ampleur.

Dans l'impossibilité de résumer en une brève présentation un ouvrage que d'aucuns ont qualifié de monumental « devoir de mémoire », de « testament vivant », l'auteur propose d'en styliser l'esprit et les leçons en un dessein, deux caractéristiques, trois enseignements.

♦ **Un dessein, en fait une aspiration profonde**, un désir ancien d'écrire une histoire de l'Afrique tropicale en privilégiant sa composante agraire, rurale singulièrement dominante dans l'évolution et le destin de ses populations, au long des siècles.

Si on a souvent dit que l'histoire était contée par les vainqueurs, on peut aussi ajouter qu'elle l'a été beaucoup plus par la Cité que par la plèbe. Événements politiques, guerres, révolutions, conquêtes y étaient, y sont encore généreusement relatés, mais la vie, le sort des campagnes, de leurs paysans y sont bien peu évoqués, hors leur rôle de fournisseurs de matières premières, de main d'œuvre, de soldats, etc., au demeurant méprisés, taillables et corvéables à merci.

♦ **Deux caractéristiques importantes, en fait deux extensions majeures par rapport aux prémices**, sont à souligner :

– **La première** est que le titre « Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale francophone » cache mal une tentative plus ambitieuse de fresque historique de l'évolution de l'agriculture, comprise au sens le plus large (avec ses composantes : cultures, élevages, forêts, etc.), au travers des âges, pour quinze pays francophones de l'Afrique subsaharienne, de la Mauritanie à Madagascar et, au moins en partie, pour une demi-douzaine de pays lusophones, des Îles du Cap Vert au Mozambique.

La FAO avait en fait déjà demandé que, pour chacune des périodes étudiées, les recherches évoquées soient placées dans leurs causes et effets, leurs raisons et leurs conséquences, face aux situations agricoles pour lesquelles elles étaient conduites.

La bonne vingtaine de pays ainsi étudiés couvre plus de 10 millions de kilomètres carrés et représente de nos jours 200 millions d'habitants, dont encore 125 millions de ruraux à 80 % francophones.

– **La deuxième caractéristique** est que si dans ses prémices le projet ne visait guère que la période débutant avec les premiers pas d'une recherche organisée, c'est-à-dire celle des jardins d'essais, des fermes-écoles, voire des premières stations locales, donc très pratiquement peu avant l'aube du XX^{ème} siècle, l'inconscience de l'auteur a bouleversé ces sages prévisions.

AFRIQUE POLITIQUE. PAYS CONCERNÉS PAR L'OUVRAGE



Principales caractéristiques globales	Superficies (km ²)	Populations 2011 (hab)
Pays tropicaux francophones (hors Congo-Kinshasa, Burundi)	8.300.000	160.000.000
Pays tropicaux lusophones	2.000.000	40.000.000
Total	10.300.000	200.000.000

Son erreur fatale a été de se poser la question : mais avant ?, avant la période coloniale ?, avant les arrivées européennes ?, avant les grandes relations transsahariennes avec le monde arabo-berbère ?, avant l'inexorable dessèchement commencé deux à trois millénaires avant notre ère ?, avant ? ...

Ainsi cette plongée dans des temps de plus en plus obscurs, qui a fait consulter, analyser d'innombrables documents des plus divers, interroger moult sources, a mené l'auteur au néolithique, à cette fabuleuse période de la domestication des plantes et des animaux, à quelque dix millénaires dans le passé, à une époque où le Sahara était encore vert et même partiellement occupé par d'immenses lacs intérieurs, dont le lac Tchad actuel n'est que l'un des derniers et très amoindris vestiges.

Bien entendu dans ces époques anciennes la seule recherche était celle empirique, silencieuse, opiniâtre des chasseurs-cueilleurs devenant progressivement des cultivateurs, éleveurs, pêcheurs, artisans : une recherche humble qu'il convenait d'honorer au même titre que celle scientifique des temps modernes.

Le retour de ces âges préhistoriques vers l'époque contemporaine, jusqu'aux indépendances des États africains des années 1960, se fait en six étapes chronologiques, mais inégales, correspondant aux six volumes de l'ouvrage.

Volumes	Périodes historiques. Événements majeurs	Nombre de pages
I	Aux sources de l'agriculture africaine : de la Préhistoire au Moyen Âge	130
II	Le temps des découvertes et des grands brassages intercontinentaux, du XV ^{ème} au XVIII ^{ème} siècles	145
III	Explorateurs et marchands à la recherche de l'eldorado africain, 1800 – 1885 / 1890 ~ le XIX ^{ème} siècle	265
IV	La période coloniale et les grands moments des Jardins d'essais, 1885 / 1890 – 1914 / 1918, d'avant la grande guerre	515
V	Le temps des Stations et de la mise en valeur, 1918 – 1940 / 1945, l'entre deux guerres	675
VI	De l'Empire colonial à l'Afrique indépendante, 1945 – 1960. La recherche prépare le développement, l'accession à l'indépendance	1.050
Total		2.780

♦ **Trois enseignements**, qui se sont rapidement imposés comme des évidences :

– **Le premier enseignement** est donc l'indéniable ancienneté immémoriale de l'agriculture des régions tropicales d'Afrique, berceau encore supposé de l'humanité. Cette ancienneté, incontestablement plurimillénaire, n'a rien à envier à celles des foyers sud-est asiatique, australasien, méso-américain et autre croissant fertile. Elle a connu l'épanouissement d'une exceptionnelle palette d'espèces végétales et animales purement africaines :

- des céréales (mils, sorghos, riz, fonio...), des protéagineux (niébé, voandzou, kerstingiella...), des tubercules (ignames), des oléagineux (palmier à huile, sésame, karité...); des textiles (cotonnier pérenne, hibiscus, écorces d'arbres...), des plantes médicinales, stimulantes, etc.

- des bovins taurins (*Bos primigenius* → *Bos taurus*), des ovins, des caprins, le chien, des volailles (pintades, canards ...), auxquels s'ajoutent de nombreuses espèces animales sauvages, des poissons, etc.

Cette abondance de ressources, notamment agroalimentaires, purement africaines permet en particulier de douter fondamentalement des affirmations selon lesquelles les populations africaines d'alors, sans doute en extension, auraient risqué disettes et famines sans les apports exotiques à venir.

À partir de ces espèces africaines, les sociétés agraires de ces époques reculées, en même temps qu'elles maîtrisaient des conditions naturelles très évolutives et d'extrêmes diversités, voire agressivités, ont su élaborer un extraordinaire florilège de techniques et outils incroyablement adaptés, de systèmes agro-sylvo-pastoraux à la pertinence et l'audace souvent surprenantes, dont leçons ont longtemps été tirées avec grand profit. Ce lointain passé prestigieux ne peut qu'engendrer voire imposer chez les Africains d'aujourd'hui une réelle fierté et une indéfectible foi en l'avenir.

– **Le deuxième enseignement** se nourrit des extraordinaires ressources et capacités des collectivités rurales, des paysans africains à créer, inventer et s'approprier l'innovation. Aux systèmes agraires anciens, élaborés à partir des nombreuses espèces animales et végétales originaires du continent, ces hommes et femmes des champs, des troupeaux, des forêts ont su y intégrer, de façon souvent incroyablement inattendue et rapide, des plantes, des animaux, des techniques venus de lointains horizons :

- d'Asie : la canne à sucre, le bananier, le riz et l'igname asiatiques et leurs types de culture, le manguier, les agrumes, ..., pour les végétaux ; le zébu, le chameau, le cheval..., pour les animaux.

- d'Amérique : le maïs, le manioc, l'arachide, le cotonnier, l'ananas, l'anacardier, le cacaoyer, l'hévéa, etc.

- et même d'Europe (Proche Orient) : le blé, l'orge, des cultures légumières et maraîchères, les volailles, etc.

Et, fait remarquable, si toutes ces espèces se sont harmonieusement intégrées, fondues dans les systèmes agraires existants, elles n'ont pas pour autant chassé les espèces indigènes.

Les populations ont donc fait des choix spécifiques, élaboré de nouvelles techniques et successions culturelles, de nouveaux systèmes de production, entraînant souvent de profonds changements des paysages agricoles et des comportements socio-économiques, culturels. La leçon majeure est que toute « technologie nouvelle » pour être durable doit émerger *in situ* d'une conjonction négociée d'apports, d'une part, des collectivités concernées, riches de leurs savoirs et savoir-faire et, d'autre part, des passeurs volontaires ou involontaires d'innovations endogènes ou exogènes possibles.

– **Le troisième enseignement**, capital aussi, qui résulte déjà des deux premiers, mais que bien des travaux et expériences plus récents ont amplement démontré, est celui des immenses potentialités agricoles des tropiques africains. Pour certains, ces potentialités découleraient essentiellement de considérables réserves en terres cultivables, opinion de nos jours souvent relayée par les médias fascinés par ces vastes espaces apparemment vacants, inutilisés, donc objets de multiples convoitises et appétits. Pour l'auteur, fort réservé quant à

ces mirifiques étendues à exploiter (par qui ?), les potentialités agricoles subsahariennes lui semblent bien plus reposer sur les exceptionnelles capacités de travail, d'invention, de progrès en créativité et productivité à attendre des hommes et femmes africains et sur les considérables accroissements de production qui en découleront.

Naturellement, pour accéder à de hauts niveaux de productivité, les paysans africains, prioritairement maintenus ou installés, le souhaite-t-on, dans leurs propres exploitations familiales, doivent pouvoir disposer des indispensables facteurs et outils de production. L'eau de différentes sources (pluviales, fluviales, souterraines), des espèces animales et végétales de haute performance, l'engrais (d'emploi malheureusement encore dérisoire en Afrique subsaharienne), des processus adaptés de protection sanitaire (des animaux, végétaux, produits et récoltes), la machine (attelée ou motorisée) bien trop souvent dramatiquement absente d'une agriculture traditionnellement manuelle, etc., sont autant de facteurs aussi indispensables aux producteurs africains qu'à leurs confrères et néanmoins féroces concurrents du monde dit développé.

Peuvent être alors atteints, sont déjà atteints dans certaines conditions bien maîtrisées, ces hauts niveaux de productivité et compétitivité souhaités et qu'autorisent d'ailleurs un rayonnement solaire exceptionnel, des ressources hydriques considérables, bien trop sous-utilisées, et des situations écologiques privilégiées pour nombre de productions absentes en d'autres continents. Autant de voies, de méthodes, d'innovations, d'outils que des recherches nationales, régionales, inter États puissamment étayées se doivent de continuer à concevoir, préparer, expérimenter dans leurs laboratoires et stations, mais aussi en partenariat interactif indispensable avec les populations concernées, et ce dans leurs propres milieux agro-écologiques, socio-économiques et politiques.

Un vœu en guise de conclusion

Le XXI^{ème} siècle sera, augure-t-on, celui de l'Afrique. Que l'ouvrage ici présenté, œuvre d'un agronome au crépuscule de sa vie, puisse aider les jeunes générations à être convaincues (comme l'a été depuis longtemps l'auteur) que le glorieux passé de ce Continent ne peut que les exalter à croire en son brillant futur. L'essentiel des ressources, des compétences, des énergies, des matériaux en sont déjà réunis ou en gestation. Volonté, courage, confiance en cet avenir ne sauraient manquer à ceux qui maintenant ont mission de valoriser ces immenses richesses et ainsi répondre aux grands espoirs qu'elles suscitent.

René Tourte

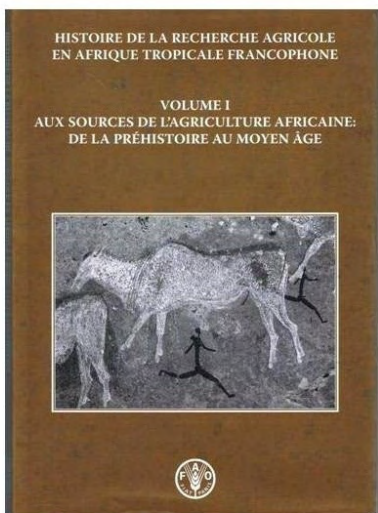
Montpellier – Rome, mai 2012

Nota Bene. Pour les esprits curieux qui, courageusement, accepteraient de lire une trentaine de pages de texte, l'Avant-propos et la Préface du volume I, puis le Liminaire et la Postface du volume VI pourraient leur donner un aperçu synoptique de l'ensemble de l'ouvrage.

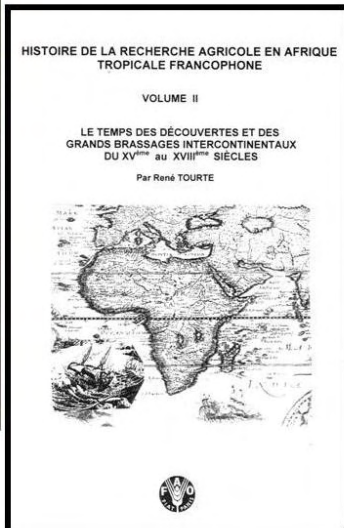
Le dernier espoir de l'auteur (rêve de vieux ?) est qu'une édition papier complète voit le jour. La FAO, détentrice des droits d'auteur, ne saurait en assumer la charge, mais admettrait volontiers une co-édition. Mais qui accepterait d'ainsi financer une œuvre dont l'agriculture et le passé africains sont les maîtres sujets ?

HISTOIRE DE LA RECHERCHE AGRICOLE EN AFRIQUE TROPICALE FRANCOPHONE

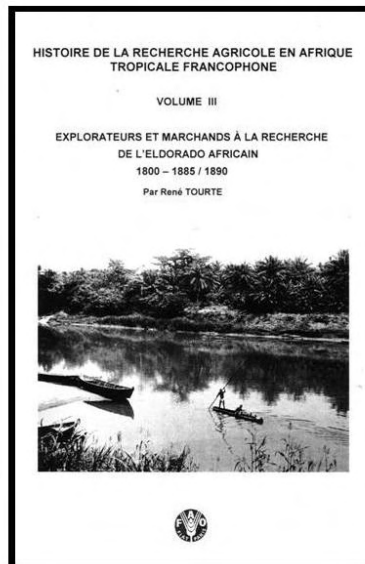
Par René Tourte



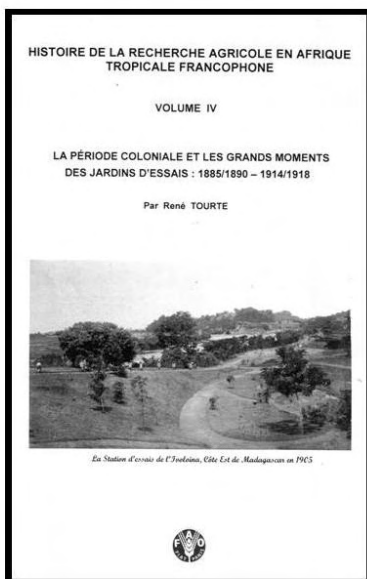
130 pages



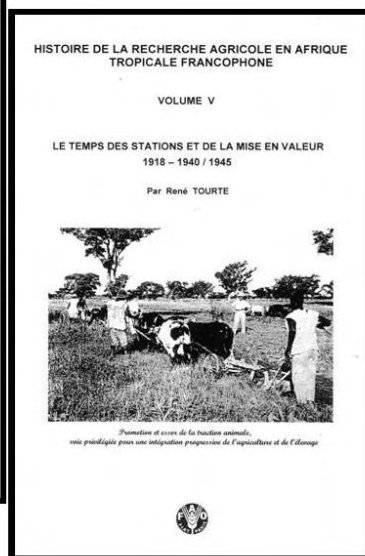
144 pages



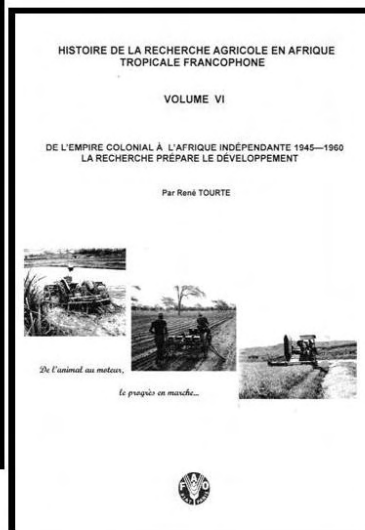
265 pages



515 pages



676 pages



1050 pages